

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Dimanche 13 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Dimanche 13 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(François\)](#), [Tristesse](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document a pour réponse :



[Richmond, Samedi 12 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1848-08-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Lowestoft, Dimanche 13 août 1848
Une heure

Certainement, je suis triste. Je vous ai dit mille fois que, sans vous, j'étais seul. Et la solitude, c'est la tristesse. Je la supporte mais je n'en sors pas. Les Anglais n'y sont pour rien. Dans la belle Italie, je ne serais pas autrement. Peut-être l'Italie me dispenserait-elle d'un rhume de cerveau qui me prend, me quitte et me reprend sans cesse depuis quatre jours. Je me suis déjà interrompu deux fois en vous écrivant pour éternuer trente fois. J'espère que la mer, m'en guérira. La mer n'est pas humide. Décidément, en ceci, je ne suis pas comme vous. J'aime la mer devant moi. Elle ne m'attriste pas. Elle est très belle ici. Et cette petite ville est propre, comme un gentleman. Mes enfants commencent à se baigner demain. Aurez-vous quelqu'un à Tunbridge Wells ? Je ne vous veux pas la solitude, par dessus la tristesse. Il me semble qu'à Richmond lord John, Montebello et quelques visites de Londres ou à Londres sont des ressources que vous n'aurez pas ailleurs. Il est vrai que j'entends dire à tout le monde que Tunbridge est charmant. C'est quelque chose qu'un nouveau lieu charmant, pour quelques jours.

Il me revient de Paris qu'on n'y croit pas plus que vous au succès de la médiation. Ce n'est pas mon instinct. Si la situation actuelle pouvait se prolonger sans solution, je croirais volontiers que la médiation échouera. Elle vient, comme vous dites, plus qu'après dîner. Mais je ne me figure pas que l'Autriche se rétablisse purement et simplement en Lombardie et Charles Albert à Turin. Les Italiens conspireront, se soulèveront, la République sera proclamé quelque part. La République française sera forcée d'intervenir. C'est là surtout ce qu'on veut éviter par la médiation. Il faut donc que la médiation aboutisse à quelque chose, que la question paraisse résolue. Elle ne le sera pas. Mais à Paris et à Londres on a besoin de pouvoir dire qu'elle l'est. Pour sortir du mauvais pas où l'on s'est engagé. Tout cela tournera contre la République de Paris mais plus tard. On m'écrit que ces jours derniers le général Bedeau, dans des accès de délire criait sans cesse. "Je n'avais pas d'ordres! Je n'avais pas d'ordres." Vous vous rappelez que c'est lui qui devait protéger et qui n'a pas protégé la Chambre le 22 février.

Je suis bien aise que Pierre d'Aremberg soit allé à Claremont. Tout le travail en ce sens ne peut avoir que de vous effets soit qu'il réussisse ou ne réussisse pas. Quand on était à Paris, en avait assez d'humeur contre Pierre d'Aremberg qu'on ne voyait pas. Je suppose qu'on aura été bien aise de le voir à Claremont. A Claremont on est d'avis que la meilleure solution de la question Italienne, c'est de maintenir l'unité du royaume Lombardo-Vénitien en lui donnant pour roi indépendant un archiduc de Toscane. Idée simple et qui vient à tout le monde. Je la crois peu pratique. Un petit souverain de plus en Italie, et un petit souverain hors d'état de s'affranchir des Autrichiens, et de se défendre des Italiens. Ce serait un entracte, et non un dénouement. Je doute que personne veuille se contenter d'un entracte. Adieu. Adieu.

C'est bien vrai, les blank days sont détestables. Demain sera le mien. Votre lettre de Vendredi m'est arrivée hier, à 10 heures et demie du soir. Je venais de me coucher. Je m'endormais. On a eu l'esprit de me réveiller. Je me suis rendormi mieux. Je viens de recevoir celle d'hier samedi. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Dimanche 13 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2371>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 août 1846

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2025

Louvastoffe - Dimanche 12 Mars 1848
Une heure

Certainement, je suis triste.

Je vous ai dit mille fois que, sans vous, j'étais seul.
Et la solitude, et la tristesse. Et la supprimez mais
je n'en suis pas. Les Anglais ne sont pas rien.
Dans la belle Italie, je ne serais pas autrement hâté.
L'Italie me dispenserait elle d'un chemin de croix
qui me prend, me quitte et me reprend sans cesse.
depuis quatre jours, je me suis déjà interrompu
deux fois en vous écrivant pour donner trente
fois. Espérez que la mer sera meilleure. La mer
est pas humide. Surtout, en soi, je ne suis
pas comme vous. J'ai une la mer devant moi.
J'en suis attristé par elle est si belle ici. Et
cette petite ville est propre comme un gentleman.
Mes enfants commencent à se baigner demain.

Surrez-vous quelqu'un à Cambridge-mille. Je
suis sans vous par la solitude par dessus la
tristesse. Il me semble que Richmond tout beau,
Montebello et quelques visites de Londres ou à
Londres sans des raisons, que vous n'aurez pas
ailleurs. Il est vrai que j'ai tant dit à tout
le monde que Cambridge est charmant. C'est
quelque chose qu'un nouveau lieu charmant, pour
quelques jours.

Il me revient de Paris qu'on n'y voit pas plus
que voir au succès de la médiation. Ce n'est pas
mon instinct. Si la situation actuelle pouvait se
prolonger sans solution je croirais volontiers que
la médiation échouera. Elle vient, comme vous
dites, plus qu'à peine s'en. Mais je ne me figure pas
que l'Autriche se relâche simplement et simplement
en Lombardie et Thade Albert à Turin. Les
Italiens conspireront, se soulèveront, la République
sera proclamée quelque part. La République
française sera forcée d'intervenir. C'est là surtout
la question que voit cette par la médiation. Il faut
donc que la médiation aboutisse à quelque chose,
que la question puisse résulter. Elle ne le sera
pas. Mais à Paris et à Londres on a besoin
de pouvoirs pour qu'elle soit. Pour sortir des
mauvais pas où l'on s'est engagé. Sans cela
tournera contre la République de Paris, mais
plus tard.

On m'écrit que ces jours derniers, le général
Bédan, dans des cercles de lecture, avait sans cesse
« Je n'avais pas d'autre ! Je n'avais pas d'autre ! »
Pour vous rappeler que c'est lui qui devait protéger
ce qui ne peut protéger la Chambre le 22 février.

Je suis bien aise que Pierre de Humbert soit

allé à Clamecy
pour que de
s'occupe pas

à humer tout
par. Je suppose
voir à Clamecy

à Clamecy
solution de la
l'unité du royaume
romains pour
l'occurrence. Je
monde. Et la
de plus en plus
de s'affranchir
des Italiens.
de nouveau
contentes de

Adieu
sans hésiter
de l'indécision
démocratie de la
marchandise
à me d'un
telles d'être

non, plus
rest pas
avant de
leur que
en vous
figure par
le simple
Les
République
blague
la Suisse
Il faut
un chose
en la sera
besoin
de la
la cela
mais
legislat
leur leur
Vaudra
e postif
les pour
long tout

elle à Clarendon. Tout le travail en ce sens ne peut
avoir que de bons effets, soit qu'il réussisse ou ne
réussisse pas. Quand on étoit à Paris, on avoit essayé
d'humour contre Pierre d'Armburg qu'on ne voyoit
pas. Je suppose qu'on aura été bien avisé de le
voir à Clarendon.

À Clarendon, on est d'avis que la meilleure
solution de la question Italienne, est de maintenir
l'unité du royaume Lombardo Vénitien en lui
donnant pour roi indépendant un Archiduc. *Dalley*
occuper. Idée simple et qui vient à l'esprit de tout le
monde. Et la chose peu pratique. Un petit souverain
de plus en Italie, et un petit souverain hors d'Italie
de s'affranchir des Autrichiens et de se défendre
des Français, le seroit un obstacle et non un
déroulement. Je doute que personne veuille se
contenter d'un obstacle.

Adieu. Adieu. C'est bien vrai, le blank d'ap
sont détestable. Demain sera le mieux. Votre lettre
de Vendredi m'est arrivée hier à 10 heures et
demi des soirs. Je n'ose de me coucher. Je
m'embrasse. On a eu l'opinion de me remettre.
Je me suis rendu moi-même. Je viens de recevoir
votre d'hier, Samedi. Adieu. Adieu. Adieu.